

AU FIL DU TEMPS

HISTOIRE ET MÉMOIRE



BOURNEZEAU

**S^TVINCENT
PUYMAUFRAIS**

N° 38 – juillet 2024

Le moulin de la cave

Sommaire

- p 2 Histoire de la pharmacie de Bournezeau.*
- p 4 Entreprise de maçonnerie de Maurice Renaud*
- p 5 Historique de l'entreprise Ouvrard-Gauducheau*
- p 6 Historique de l'entreprise de maçonnerie Robin*
- p 7 Entreprise de maçonnerie Remaud - Brosset*
- p 7 Historique de l'entreprise de maçonnerie Pété*
- p 13 Les maçons aux XVIII^e et XIX^e siècles à Bournezeau*
- p 15 Abel Laurent, 25 ans au service de la collectivité*
- p 16 La guerre "en Orient" (1915 - 1918)*
- p 19 Le 80^e anniversaire de la chute de l'avion*
de Joseph Goëtz



L'abbaye de Trizay vers 1900

Histoire de la pharmacie de Bournezeau

Avant le pharmacien, il y avait l'apothicaire. Il préparait et vendait des breuvages et des médicaments à base de plantes. La fonction d'apothicaire pourrait remonter à 2600 avant J-C.

En France, le métier d'apothicaire existait dans les premiers siècles après J.C.

Aux 12^e et 13^e siècles, des corporations d'apothicaires se constituèrent et le métier s'est alors organisé. Les apothicaires étaient les précurseurs des pharmaciens.

De l'apothicaire au pharmacien

En avril 1777, un décret de Louis XVI remplaça le jardin des apothicaires par le Collège de pharmacie. Les pharmaciens obtinrent l'exclusivité de la préparation des remèdes. L'apothicaire fut alors progressivement remplacé par le pharmacien. L'organisation moderne de la pharmacie se mit en place par une loi de 1803. Elle régit l'exercice de la pharmacie et interdit aux épiciers droguistes la vente de drogues à caractère médical. À partir de cette période le mot apothicaire disparut au profit de celui de pharmacien. Le statut de préparateur en pharmacie date de 1949

Noms des pharmaciens de Bournezeau avec dates et lieux d'exercice

On a relevé, vers 1700, dans les registres paroissiaux de Bournezeau, un chirurgien apothicaire : **Maximilien de RAFFOU**.

Nous ne retrouvons pas de pharmacien à Bournezeau avant 1880.

1 DORIE Octave né le 22 juin 1865 est déclaré pharmacien, au recensement de population de **1891**, il avait 25 ans. On ne le retrouve plus au recensement suivant. *Octave était le fils de Constant, médecin à Bournezeau de 1861 à 1905.*

2- BOBOT Benjamin, né en 1863, exerçait en **1892**. On le retrouve également pharmacien au recensement de 1901. *Cette pharmacie était située au 12 avenue du Moulin à 40 mètres de l'ancienne poste. Photo ci-contre, Benjamin Bobot a été le dernier à occuper ce lieu.*



3- JOUSSEAUME Léon né en 1877 et décédé sans enfant le 12 juillet 1946. Il s'installe en **1902** au 12 place des 3 canons, *photo ci-dessous*, à environ 50 mètres des Halles, jusqu'à sa mort en 1946.



Étiquette du pharmacien

4- BOUHIER Marcel de 1946 à 1947. Il n'était pas pharmacien, mais il était le beau-frère de Léon JOUSSEAUME. Il a assuré la gérance, avec une professionnelle, **Agnès GOULPEAU**, jusqu'à la vente de la pharmacie à Robert GRUÉ. *Marcel BOUHIER était maire de St-Hilaire-le-Vouhis de 1945 à 1965*

5- GRUÉ Robert, (né en septembre 1920), de 1947 à 1985. Il a exercé 3 ans avec Pierrick HALGAND.

Marcel BOUHIER et Robert GRUÉ ont également exercé au 12 place des 3 canons.

6-HALGAND Pierrick de 1982 au 31 janvier 2020. *Ci-dessous.*



En 1988, Pierrick HALGAND change de lieu et s'installe de l'autre côté de la rue au 8 place des 3 canons. *(Ci-dessus)*

7- HALGAND François, le fils de Pierrick, s'est associé, 10 ans, avec son père de 2010 jusqu'au 31 janvier 2020.

François →



Pierrick et François ont construit une nouvelle pharmacie au 5 bis Avenue du Moulin. *(Ci-dessous)*. Elle a été mise en service le 24 juillet 2017.

En 2020, ils ont vendu la pharmacie à Cécile SALOMON et Marie DARDENNE.



Photo de la pharmacie prise en janvier 2024

8- Ces deux nouvelles pharmaciennes se sont associées. Elles exploitent cette pharmacie depuis le **1^{er} février 2020**. À la fin de 2023, elles employaient quatre préparatrices en pharmacie et une apprentie.

L'activité de la pharmacie s'étend sur un secteur assez large, Bournezeau et toutes les communes avoisinantes.

Les services de santé sont déficients un peu partout en France, surtout au niveau des médecins.



De g à d : Marie DARDENNE ET Cécile SALOMON

Un texte sur les noms des pharmaciens de Bournezeau est paru sur *Au fil du temps* n° 20 de juillet 2015

Mais concernant la pharmacie nous avons l'avantage d'en avoir une à Bournezeau.

Par leur écoute et leurs conseils, les pharmaciennes rassurent les habitants de notre commune, qui apprécient ce service de proximité.

De plus, la pharmacie dispose d'une cabine de téléconsultation qui a été mise en service en novembre 2023. Ce nouveau service répond à un besoin car il est utilisé tous les jours.

Henri ROUSSEAU

Sources :

- Pierrick HALGAND Robert GRUÉ,
- René GIRAudeau,
- Cécile SALOMON et Marie DARDENNE
- Société d'Histoire de la Pharmacie,
- Site Internet,
- Recensement de population de Bournezeau.

Entreprise de maçonnerie de Maurice RENAULT

Quelques dates de son parcours professionnel

Maurice RENAULT est un réfugié Ardennais, né en 1922, arrivé au lieu-dit "Le Cerizelet" des Pineaux en 1940. (Voir *Au fil du temps* n°7)

Il s'est marié aux Pineaux en 1946. Aussitôt après, il est retourné dans les Ardennes où il s'est engagé comme CRS. Puis il est revenu au Cerizelet fin 1948. Vers 1951/52, il a aménagé à La Noue-Libaud.

Il a travaillé à la construction du barrage de l'Angle Guignard qui a commencé en 1950 pour une mise en service le 21 octobre 1951.

Vers 1952, il a été ouvrier maçon dans l'entreprise de maçonnerie de Maurice GIRARD à Sainte-Hermine. Puis vers 1958/60, il est allé travailler comme ouvrier dans l'entreprise de maçonnerie BELAUD à Bessay. Ensuite, il a travaillé dans l'entreprise ROBIN de l'Auquoire.

Enfin, il a créé son entreprise de maçonnerie en 1962. Au début, il devait travailler seul. Mais au bout de quelques années, il a embauché 2 ou 3 ouvriers à plein temps.

Il rénove les vieilles maisons, construisait des maisons neuves, et dans les années 1970/80, il a construit plusieurs salles de traite à Puymaufrais et dans les communes avoisinantes.

Il a fait partie d'un groupement d'artisans sur Sainte-Hermine.

Liste du matériel de l'entreprise : deux camions dont une benne, un compresseur avec marteau piqueur, deux bétonnières, échafaudage, etc.

Son entreprise de maçonnerie a pris fin à sa retraite en 1982. Il n'a pas eu de successeur.

Henri ROUSSEAU

Source : Selon le témoignage de Monique POUPET, fille de Maurice RENAULT



Maurice RENAULT

Historique de l'entreprise de maçonnerie OUVRARD/GAUDUCHEAU

Gilles OUVRARD né en 1946, a créé son entreprise de maçonnerie, à 33 ans, en 1979.

Après avoir fait son apprentissage de maçon dans l'entreprise de maçonnerie Faivre des Moutiers-sur-Lay, Gilles a travaillé chez Maurice RENAULT maçon au lieu-dit "La Noue-Libaud" de Puymaufrais.

Ensuite, il a créé son entreprise en 1979. Il a travaillé seul pendant 4 ans et n'a jamais eu d'ouvrier, mais vers 1984 il travaillait très souvent avec Patrice MÉTAYER (né en 1953) maçon entrepreneur. Dans des chantiers communs ils employaient de temps en temps des intérimaires. Gilles a cessé son activité de maçon au moment de sa retraite en 2004.

Les matériaux et matériels étaient stockés au lieu-dit "La Morlière".

Liste des matériels : Bétonnière, échafaudage, élévateur et télescopique.



Gilles OUVRARD à côté de sa bétonnière et de son élévateur dans les années 1980

L'entreprise ne faisait pas ou très peu de maisons neuves. Elles se consacraient surtout à la rénovation des vieilles maisons et surtout à l'entretien et au renouvellement des toitures.

Succession de l'entreprise OUVRARD

En 2004, Laurent GAUDUCHEAU, gendre de Gilles OUVRARD, né en 1966, a alors pris l'entreprise de maçonnerie à son compte.

Au début de son activité, le matériel et les matériaux étaient stockés à la Morlière.

Un télescopique de l'entreprise sur un chantier en janvier 2024 →

Puis, en 2019 Laurent les a transférés dans un nouveau bâtiment, ci-dessous, créé au lieu-dit "L'étang", près de la CAVAC.

Liste des matériels :

Bétonnière, échafaudage, élévateur, deux télescopiques, un camion benne et trois fourgons.



Nombre d'employés : au début de son activité de 2004 à 2010, Laurent a travaillé avec Patrice MÉTAYER maçon entrepreneur. En 2024, Laurent avait 7 ouvriers.

Types de travaux de l'entreprise : Très peu de maisons neuves, mais beaucoup de rénovation de maisons, enduits, couvertures, et petits travaux : murs de clôture, etc.

L'entreprise travaille sur un secteur assez large, plus de 20 km autour de Bournezeau.



Henri ROUSSEAU

Selon les témoignages de Gilles OUVRARD et Laurent GAUDUCHEAU

Historique de l'entreprise de maçonnerie ROBIN de l'Augoire

1-En 1949, Ernest Robin, né en 1904 à Thorigny a créé son entreprise de maçonnerie au lieu-dit "l'Augoire" de Saint-Vincent-Puymaufrais. Il avait alors 45 ans.

Avant, il avait été agriculteur puis puisatier ensuite maçon non déclaré. Il faisait des petits boulots de maçonnerie dans son environnement.

Ernest n'a pas eu d'ouvriers permanents. Son premier employé non déclaré c'est son fils, Ernest, en 1945, il avait 13 ans. Vers 1955/56 il a employé des personnes temporairement. Il n'a jamais eu de permis de conduire et ne possédait aucun matériel, Il n'avait qu'un vélo et un baquet, pour mettre ses outils, qu'il posait sur le porte bagage, Plus tard, il a eu une mobylette et une petite remorque.

Type de travaux : rénovation de maisons et construction de puits. Ernest s'est retiré de l'entreprise en 1969.

2- En 1969, son fils Ernest Robin, né en 1932, a pris sa succession. Il n'a jamais été associé avec son père, mais il dirigeait l'entreprise depuis longtemps.

Nombre d'ouvriers : Au plus fort de l'activité, dans les années 1980-1990, l'entreprise employait une douzaine d'ouvriers.

Liste du matériel : Camion, bétonnière, le premier élévateur « Stark » acheté en 1974, mini-pelle, et une tractopelle JCB acheté entre 1990 et 2000 et 2 télescopiques JCB de 11 mètres de haut, acheté dans les années 1990.

Dans les années 1970/80, l'entreprise a acheté une machine à fabriquer des parpaings, elle a fonctionné une douzaine d'années.

En 1974, création d'un bâtiment à la Butte, près de la Ménerie, pour le stockage du matériel et des matériaux. Ce bâtiment a été vendu en 2016.

3- En 1984, Ernest s'est associé, dans une SARL, avec ses deux fils Patrick né en 1959 et Bruno né en 1960. Ernest en a été le gérant jusqu'à sa retraite en 1991.



Photo du bâtiment prise en janvier 2024.



Photo d'une tractopelle trouvée sur Internet

Type de travaux : Beaucoup de maisons neuves, rénovation des vieilles maisons, toitures, carrelage, et travaux divers : murs de clôture etc...

Le secteur d'activité de l'entreprise s'étendait sur Bournezeau, Puymaufrais et toutes les communes avoisinantes.

L'entreprise de maçonnerie, de Patrick et Bruno Robin, a cessé son activité en 2016.

Il n'y a pas eu de successeur.

Henri ROUSSEAU

Sources : Selon les témoignages
de Mimi ROBIN et Bruno ROBIN.

Robert GAUTIER de la Ménerie, Joseph CHADEAU de Champ-Chevrier et Louis ROGER du bourg ont aussi été patrons maçons. Ils n'avaient pas d'ouvriers. On ne connaît pas leur parcours.

Entreprise de maçonnerie REMAUD – BROSSET

Paul REMAUD est né en 1895 à Sainte-Cécile. Quand il a créé son entreprise de maçonnerie à Bournezeau en 1935, il avait 40 ans. Il s'est arrêté à la fin de 1961.

Son fils, **Yves REMAUD**, né en 1922 à Sainte-Cécile, a pris la succession en 1962. Il a cessé son activité professionnelle en 1977.

Yves BROSSET, né en 1946, s'est associé avec Yves REMAUD de 1973 à 1977. Ensuite, Yves est devenu le seul chef de l'entreprise. À sa retraite en 2006, il a cessé son activité et n'a pas eu de successeur.

Paul REMAUD avait une entreprise très importante. Au plus fort de son activité il a eu jusqu'à 42 ouvriers. C'était sûrement la plus grosse entreprise de maçonnerie de la commune et des environs. Comme partout ailleurs, les murs des maisons neuves étaient en pierre. Son entreprise faisait aussi de la rénovation et avait pris aussi l'activité du cimetière. À cette époque, Paul REMAUD n'avait pas de matériels, tout se faisait à la main. Il a néanmoins acheté une bétonnière vers 1959/60, 2 ans avant sa retraite. Pour la construction des maisons il utilisait des échafaudages en bois.

Yves REMAUD a pris la succession de son père en 1962 et faisait les mêmes activités : maisons neuves, rénovation de maison et le cimetière. Il a eu 8 ou 9 ouvriers. Il a remplacé les échafaudages bois par des échafaudages métalliques.

Yves BROSSET a pris la succession de l'entreprise d'Yves REMAUD. Au plus fort de son activité il a eu aussi 8 ou 9 ouvriers et faisait les mêmes travaux qu'Yves REMAUD : maisons neuves, rénovation de maisons, toitures et cimetière.

Liste du matériel de l'entreprise BROSSET : Deux camions, deux bétonnières, une grue, un élévateur et un télescopique.

Le matériel et les matériaux d'Yves BROSSET étaient stockés dans un bâtiment proche de sa maison.

Henri ROUSSEAU

Selon le témoignage d'Yves BROSSET

Historique de l'entreprise de maçonnerie PÉTÉ

Robert PÉTÉ né en 1928 a été agriculteur à Bournezeau jusqu'en 1955, année où il quitta l'exploitation familiale pour habiter Thorigny et entra comme ouvrier maçon à l'entreprise "BERTHIER FRÈRES".

En 1957, il entra à l'entreprise "COUTURIER" de Fougeré, toujours comme maçon et revint habiter à Bournezeau une petite maison rue du Rocher.

En 1963, il décida avec son épouse Jeanne de créer son entreprise de Maçonnerie.

Rue de la Miltière

Pour ce faire, il fit l'acquisition d'une plus grande maison avec une grande cour pour servir de dépôt des matériaux et des dépendances pour abriter le matériel. Cet ensemble se situait rue de la Miltière.

Robert PÉTÉ n'ayant pas de permis de conduire, ni de véhicule, partait travailler avec sa mobylette et une petite remorque pour emmener le petit matériel.

Les matériaux plus importants étaient transportés avec un tracteur agricole et une remorque par son frère Henri. Ensuite un commerçant de Bournezeau qui possédait un camion effectua ces transports.

Son premier ouvrier fut PIVETEAU Émile qui débuta le 16 février 1964. Aussitôt, un fourgon Peugeot fût acheté (*une charrette à bras servait pour les travaux dans le bourg*)

En 1966, l'entreprise comptait 5 ouvriers. Le matériel principal se composait du fourgon, une 2 chevaux fourgonnette, des bétonnières... Les camions de parpaings, de chaux et ciment étaient déchargés à la main dans la cour de la maison.

L'activité principale de l'entreprise était la restauration du bâti ancien ainsi que beaucoup de toitures tuiles, notamment dans le milieu agricole.

En 1972, sortant du collège et après obtention du CAP en centre FPA, son fils aîné Jean-Robert, né en 1954 entra comme ouvrier dans l'entreprise.

En 1975, au retour de ses obligations militaires, Jean-Robert, après les journées de travail, se mit progressivement aux commandes de l'entreprise avec sa mère Jeanne au bureau.

Robert PÉTÉ préférait quant à lui se consacrer aux chantiers. Pour ce faire, Jean-Robert suivit différents stages et formations, nécessaires à l'époque. 8 ouvriers composaient l'équipe.



← ↑ Robert PÉTÉ avec ses salariés

Quelques constructions neuves commençaient à être réalisées. Un petit camion à benne basculante vint compléter le parc matériel. Le premier élévateur à rampe traditionnelle arriva dans l'entreprise en 1971.

Rue du Stade et rue de la Végo

Les infrastructures de départ, dépôt de matériaux et matériels, s'avérant rapidement insuffisantes, un terrain rue du stade a été acheté sur lequel un bâtiment de 250 m² fut construit ainsi que des silos à matériaux. Aujourd'hui cette construction n'existe plus.

En 1982, L'ENTREPRISE PÉTÉ s'impliqua activement dans la création d'une centrale d'achat des matériaux, aujourd'hui nommée ARTIPOLE à la Ferrière, qui a permis aussi de nouer de solides relations professionnelles très importantes pour les années suivantes.

En 1983, Jean Robert devint officiellement le gérant de la toute nouvelle "SARL PÉTÉ". Le secrétariat était tenu par son épouse Josiane qui avait remplacé Madame Jeanne PÉTÉ.

Le siège social fut alors déplacé, rue de la Végo (aujourd'hui devenu rue de l'Abbaye) proche du bâtiment rue du Stade.

Un bâtiment complémentaire de 300 m² avec des bureaux fut construit sur un terrain de 1500 m² pour compléter le stockage et stationnement du matériel.



Siège social Rue de la Végo – Bournezeau

Les salariés étaient au nombre de 10, complétés par des intérimaires en fonction des chantiers.

Les principaux matériels étaient un camion de 12 T plus une petite remorque pour déplacer les 2 élévateurs traditionnels, un élévateur télescopique

de 9 m, deux grues de 18 m, six véhicules fourgons et bennes.

En 1988 PÉTÉ Robert prit sa retraite, bien méritée.

Zone de la Folie à la Chaize-le-Vicomte

En 1992, la croissance de l'entreprise nécessita d'étendre sa zone d'activité.



Bâtiment ENTREPRISE PÉTÉ – Zone de la Folie, La Chaize-le-Vicomte

En devenant partiellement vicomtaine, l'entreprise put accéder plus facilement aux constructions publiques de cette commune alors en pleine expansion : Par exemple, la salle polyvalente du Moulin Rouge, des groupes scolaires, les bâtiments de la Mairie, des infrastructures industrielles et bon nombre de maisons individuelles.

Le nombre de salariés augmenta à 14, avec toujours en complément du personnel intérimaire.

Stéphane PÉTÉ, frère de Jean-Robert, entré dans l'entreprise en 1981, assurait aussi la gestion des chantiers.

La "SARL PÉTÉ" fut transformée en "PÉTÉ SA" et plus tard "SAS PÉTÉ".

Le parc matériel s'agrandit avec un plus grand poids-lourd (19t), une grande remorque porte-engin et 2 télescopiques de plus.

Dans les années 1990, l'entreprise s'orienta aussi vers des chantiers plus importants en association avec deux autres entreprises adhérentes à la centrale d'achat. Cette formule permettait ainsi

Une opportunité se présenta : Des artisans du second œuvre de la Chaize-le-Vicomte ainsi que sa municipalité sollicitèrent l'entreprise pour s'implanter dans la zone de la Folie (entre la Chaize-le-Vicomte et la Roche-sur-Yon).

Un bâtiment de 250 m² avec façade sur la 4 voies fut construit sur un terrain de 1200 m².



de ne pas mobiliser le potentiel de production sur un ou deux chantiers.

Ainsi, ont été construits, entre autres, les EHPAD de Bournezeau, Sainte-Cécile et Chauché, plusieurs gendarmeries avec leurs logements de fonction et des bâtiments pour l'industrie agroalimentaire à Saint-Fulgent, des groupes scolaires, des logements collectifs pour bailleurs sociaux...

Les travaux de mise aux normes de l'agriculture, avec la pose de préfabrication, de dallages industriels, représentèrent un chiffre important durant la période concernée

À la Coussaie

En 2002, l'entreprise "PÉTÉ SAS" décida de recentrer ses infrastructures dans la zone artisanale de la Coussaie à Bournezeau. Les bâtiments existants à Bournezeau et la Chaize-le-Vicomte furent vendus.

Un bâtiment de 680 m² fut inauguré en 2003 sur un terrain de 6700 m² aménagé avec des aires de stockage pour les différents matériaux et le matériel transitant entre les chantiers.

En 2006, les bureaux rue de la Végo furent abandonnés et remplacés par un ensemble neuf avec étage (*surface 200m²*) adossé au bâtiment zone de la Coussaie. Cet ensemble immobilier conforta la croissance de l'entreprise qui comptait 25 salariés complétés par des intérimaires et des enduiseurs sous-traitants réguliers.

Les responsables de travaux, au nombre de trois, et une secrétaire assistaient Jean-Robert PÉTÉ pour la gestion des chantiers.

Le parc matériel grandit aussi avec l'achat d'une autre grue, une semi-remorque avec benne et plateau porte-engin, les six télescopiques, un camion 19 T avec grue, ainsi qu'une dizaine de véhicules légers : fourgons et bennes...

Les travaux de terrassement étaient confiés aux entreprises locales selon les lieux géographiques des chantiers. L'activité couverture tuiles et zinguerie, fut développée avec un responsable dédié.

Des chantiers importants en toiture étaient traités auprès des donneurs d'ordres.



Bâtiment Entreprise PÉTÉ SAS – ZA La Coussaie - Bournezeau

Durant toutes ces années, l'entreprise PÉTÉ a conservé et développé ses compétences premières : La restauration du bâti ancien, les toitures tuiles, des petits travaux pour sa fidèle clientèle, mais aussi construction de beaucoup de maisons individuelles ou en habitat groupé, (*environ 900, dans un rayon d'environ 30 km autour du siège social*).

Pour pérenniser ses compétences, l'entreprise a formé en alternance des apprentis ou assimilés, au

nombre de 24 (*dont certains aujourd'hui sont responsables de chantier dans l'entreprise*).

Entre 1964 et 2014, ce sont 108 salariés (*hors intérimaires*) qui ont fait carrière, plus ou moins longue au sein de l'entreprise PÉTÉ.

Avec toutes ces compétences variées entretenues depuis 50 ans, l'entreprise PÉTÉ a traversé les décennies et se prépare un nouvel avenir.

ALLAND ENTREPRISE SARL

En 2014, afin de pérenniser l'entreprise et partir en retraite après 43 ans d'activité Jean-Robert PÉTÉ s'est rapproché d'Emmanuel ALLAND.

Celui-ci est devenu son successeur, perdurant l'histoire et le futur de l'Entreprise. Emmanuel ALLAND a alors 35 ans.

Il est natif de Bazoges-en-Pareds et a toujours travaillé en Vendée à encadrer des équipes et conduire des travaux en maçonnerie.

Avec son épouse Sabrina qui dirige l'administratif, ils reprennent officiellement l'entreprise PÉTÉ SAS en 2015 via leur holding "ALLAND ENTREPRISE SARL". La société compte alors 22 personnes.

L'entreprise se développe autour de l'équipe historique et d'éléments nouveaux, y compris au niveau de l'encadrement, avec entre autres l'arrivée de Mathieu, le frère d'Emmanuel, en 2016.

Conservant comme ADN sa polyvalence, l'Entreprise PÉTÉ développe toutes ses activités de maçonnerie et couverture, neuf et rénovation, pour le particulier, les professionnels et les collectivités, particulièrement sur le gros-œuvre et les marchés sur appel d'offre

Elle élargit son rayon d'action, profitant des axes routiers tout proches et de la position centrale de Bournezeau sur le territoire vendéen, par exemple pour intervenir aux Sables-d'Olonne, pourvoyeuse de constructions.



Les salariés de l'entreprise en 2015

En 2014, Emmanuel ALLAND devient lauréat du "Réseau Entreprendre Vendée". Son réseau de donneurs d'ordres s'étoffe alors, autour d'industriels vendéens de renom et d'architectes locaux.

Les bureaux s'agrandissent en 2020, année du COVID.

En 2021, avec le nouveau marché des énergies renouvelables, la STÉ PÉTÉ devient un partenaire des agriculteurs et solaristes pour le gros-œuvre des constructions de bâtiments photovoltaïques.

En 2023, son effectif atteint 40 personnes, avec quelques intérimaires permanents et plusieurs apprentis, premières sources de recrutement pour l'entreprise.

60 ans après la création de l'Entreprise, son chiffre d'affaires de 2.2 M€ en 2014 atteint 6.9 M€ en 2023.

L'entreprise acquiert cette année-là sa 3^e grue, dotée d'une flèche de 45 mètres, et achète un terrain de 3 000 m² dans la même rue (*ex STÉ TSB*), comprenant un bâtiment de 400 m² et des bureaux modulaires, pour faire une annexe et ainsi gagner en confort d'organisation, de parking et stockage, y compris pour le tri des déchets et autres produits des déconstructions à revaloriser.

*De gauche à droite : Emmanuel ALLAND,
Laurent BLANDIN, Éric GAUTIER*



Photo annuelle de l'équipe en 2023

En 2024, la commune de Bournezeau fait confiance à L'ENTREPRISE PÉTÉ pour la réalisation du gros-œuvre et de la couverture pour la construction de sa nouvelle mairie. C'est l'année de la fête du double anniversaire des 60 ans de la création et des 10 ans de la reprise : Comme un symbole de la proximité avec son territoire, et de leurs évolutions respectives.

Jean-Robert PÉTÉ, Emmanuel ALLAND

Les maçons au XVIII^e et XIX^e siècles à Bournezeau

Les maçons sont nombreux à Bournezeau sous l'Ancien Régime. Nous le savons grâce aux mentions sur les professions que les curés ajoutent dans les registres paroissiaux. Un acte extrait du registre paroissial de 1713 illustre ce point :

« Le dix septiesme de décembre de l'an cy-dessus a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de défunt André MERCEREAU, maçon, qu'on a trouvé noyé proche de Trizay s'en retournant de la Vineuse le dit MERCEREAU mort du quinziesme du dit mois. Y ont assisté quantité de peuple, de parents et autre du bourg le dit jour et an que dessus. PUYRAULT curé de Bournezeau. »

S'est-il noyé en revenant de travailler sur un chantier à la Vineuse. Nous l'ignorons.

Il faut savoir que tous les curés n'indiquent pas les professions, le lieu d'habitation ou des faits divers. Cela est bien dommageable pour les généalogistes et les historiens. À Bournezeau, ils sont assez nombreux à le faire et c'est une chance !

Un maçon devient maître-maçon après 4 années d'apprentissage et 3 années de pratique. Il intervient dans la construction de maisons, fours, moulins, bâtiments religieux ou publics comme les églises ou les halles...

Les actes notariés apportent également des informations importantes. En 1702, par exemple, Pierre MERCEREAU, maçon à Bournezeau et sans aucun doute apparenté avec André MERCEREAU qui s'est noyé, est désigné expert pour inspecter une maison située à la Terrandière. En 1717, c'est Jean TRENIT, autre maçon à Bournezeau, qui est nommé pour expertiser des bâtiments sur la paroisse.

Noms des maçons de Bournezeau à la fin du XVII^e et au XVIII^e siècles mentionnés dans les registres paroissiaux de Bournezeau

NOM	Prénom	Année	NOM	Prénom	Année	NOM	Prénom	Année
MENANTEAU	Pierre	1682	TESTAUD	Thomas	1705	MELIN	Jean	1729
BERNARD	François	1685	FUMOLEAU	Pierre	1708	MORIN	Pierre	1729
GODET	Jean	1685	MORIN	Mathurin	1709	GODET	Jean	1739
PELLETREAU	Pierre	1687	MORILLON	Pierre	1711	JOIRY	Jacques	1740
MERCEREAU	Michel	1689	MORIN	André	1712	BERNARD	Étienne	1741
BERNARD	André	1694	BIZET	Nicolas	1713	RAVON	André	1743
MERCEREAU	Pierre	1694	COILLARD	André	1717	PELON	Charles	1748
ROBIN	Pierre	1694	MORIN	Nicolas	1717	POISSONNET	André	1757
TRENIT	Jean	1698	CHAGNOLEAU	Joseph	1720	FEBVRE (ou FAIVRE)	Pierre	1783
PELON	Joseph	1699	MORTEAU	Gabriel	1720	MORTEAU	Pierre	1785
MERCEREAU	André	1700	BROCHU	Michel	1721	MORIN	René	1786
MERCEREAU	Pierre	1702	PELON	Samuel	1724	VOYET	Jacques	1793
MORIN	François	1703	BERNARD	André	1726	SORIN	Louis	1797
VOYER	Pierre	1704	RAVON	Jean	1726	THOMELET	Pierre	1797
MORILLON	Pierre	1705	MERCEREAU	André	1728	BERTRAND	Gabriel	1798
ROBIN	Baptiste	1705	GODET	Jean	1729			

Les colonnes "Année" correspondent à l'année où le premier acte avec la mention "maçon" a été trouvée dans les registres paroissiaux.

Au XIX^e siècle, les actes d'état civil et les recensements nous permettent de compléter la liste des maçons de Bournezeau. Nous retrouvons en plus le nom des carriers et des tailleurs de pierre qui

ne sont pas mentionnés pas dans les registres paroissiaux : le premier extrait la pierre dans des carrières, le deuxième la façonne afin que le maçon puisse l'utiliser dans la construction voulue.

N'oublions pas que c'est au XIX^e que se développe la construction d'ouvrages comme les ponts en lien avec l'élaboration des réseaux routiers comme la route Napoléon qui traverse Bournezeau pour relier la Roche-sur-Yon à Sainte-Hermine. Dans la deuxième moitié du siècle, nous pouvons également évoquer la construction des nouvelles

églises de Bournezeau et de Saint-Vincent-Puymaufrais.

Ce siècle voit encore la population s'accroître. Le nombre des maisons dans le bourg et dans les villages augmente. De nouveaux hameaux ou villages voient le jour. Le maçon à cette époque a du travail !

Noms des maçons de Bournezeau au XIX^e siècle mentionnés dans l'état civil de Bournezeau

NOM	Prénom	Année	NOM	Prénom	Année	NOM	Prénom	Année
FRIMAUDEAU	André	1801	FAUCHER	Jean	1844	BOUTEVILAIN	Jean	1869
GRIVEAU	Pierre	1804	GODARD	Philippe	1844	RIBAUD	André	1869
FAUCHER	Isaac	1807	VERGEREAU	Louis	1844	CRÉPEAU	Marc	1870
ROUZEAU	Pierre	1809	FUMOLEAU	Pierre	1846	GIRAUD	Victor	1870
SIRE	Jean	1810	VERGNE	René	1846	SORIN	Louis	1870
POISBLAUD	Pierre	1811	MENANTEAU	Jean	1847	THOMELET	François	1870
SIRE	Pierre	1811	SIMON	Louis	1847	PETIT	Jean	1871
SORIN	Pierre	1811	GODARD (petit-fils)	René	1849	RIBOT	Jean	1871
SORIN	Louis	1812	NIORT	Jean	1849	DECOU	Émile	1872
GAUVREAU	Pierre	1816	GRIMAUD	André	1852	DECOU	Honoré	1872
THOMELET	Pierre (fils)	1818	ARRIVÉ	Jean	1853	SORIN	Marcelin	1873
COUSSEAU	Pierre	1819	ARRIVÉ	Jacques	1853	DECOU	Julien	1874
SORIN	Jacques	1824	SUZENNET	Pierre	1853	GAUTHIER	Jules	1875
SORIN	François	1825	FULMEAU	Jean	1856	GAUTIER	Moïse	1875
TAILLANDIER	Jean	1826	FULMEAU	Louis	1858	ARRIVÉ	Eugène	1878
POITEVINEAU	François	1829	GAUTIER	Joseph	1860	GUIBERT	François	1882
MOUNORIE	Joseph	1833	GAUTIER	François	1861	BOISSEAU	Joseph	1884
SORIN	Joseph	1834	THOMELET	Achille	1861	FILUZEAU	Henri	1888
THOMELET	Pierre	1834	BOUTEVILAIN	Alexandre	1862	CARTEAU	Auguste	1889
THOMELET	Mathurin	1835	DÉNÉCHAUD	Pierre	1863	GAUTIER	Pierre	1889
GILLEREAU	Louis	1838	GOUIN	Auguste	1864	BEDOUET	Joseph	1890
MENANTEAU	Jacques	1838	SORIN	Jean	1864	MARAMBAUD	Émile	1890
FUMOLEAU	Jean	1841	BRUNELIÈRE	Louis	1866	ARRIVÉ	Octave	1892
LANDRIAU	André	1841	LANDRIAU	Louis	1866	GOUIN	Edmond	1892
DECOU	Julien	1843	LAURY	Pierre	1866	LOUINEAU	Daniel	1893
GAUTIER	Pierre	1843	GIRAULT	André	1868	THOMELET	Lucien	1897
SORIN	Louis	1843	BIGOURET	Annet	1869	THOMELET	Eugène	1899

Les colonnes « Année » correspondent à l'année où le premier acte avec la mention « maçon » a été trouvé dans l'état civil de Bournezeau.

Vincent PÉROCHEAU

Sources :

- Site internet des Archives départementales de Vendée : Registres paroissiaux et État civil de Bournezeau.
- Site internet des Archives départementales de Vendée : Notaires de Bournezeau.
- Site internet : http://famillesdenosvillages.chez-alice.fr/les_vieux_metiers

Abel LAURENT, 25 ans au service de la collectivité

Une réception a été donnée à la mairie annexe de Saint-Vincent-Puymaufrais le vendredi 1^{er} septembre 2023, en l'honneur d'Abel LAURENT qui a servi la collectivité pendant un quart de siècle.



De gauche à droite :

Jérôme AUBINEAU, maire délégué de Saint-Vincent-Puymaufrais ;

Danièle BUREAU, amie de la famille et épouse de feu Jean BUREAU qui était maire de Saint-Hilaire-le-Vouhis ;

Abel LAURENT ;

Louissette BILLAUDEAU, maire de Bournezeau.

En 1972, quand les deux communes se sont associées, Maximin LIAIGRE est devenu maire délégué. Maurice BRILLAUD lui a succédé en 1983, puis Léone VRIGNAUD en 1989. Et Abel LAURENT faisait partie de ce conseil. Il précise : *« C'est l'année de mes 30 ans que j'ai été élu la première fois »*. Saint-Vincent-Puymaufrais avait 4 représentants dans ce conseil.

C'est en 1995 qu'Abel LAURENT a endossé le costume de maire délégué et il l'a conservé jusqu'en 2014 : 19 années comme maire délégué.

Entouré de sa famille et d'amis, du personnel communal et d'élus, Abel LAURENT a été honoré ce vendredi 1er septembre 2023 pour ses 25 années au service de la collectivité à Saint-Vincent-Puymaufrais et Bournezeau. Il a ainsi reçu de Louise BILLAUDEAU, maire, la médaille d'honneur régionale, départementale et communale, échelon argent, ainsi que la médaille de la commune.

De plus, Jérôme AUBINEAU, maire délégué, lui a remis la médaille de maire honoraire. Comme Louise BILLAUDEAU et Jérôme AUBINEAU l'avaient souhaité, c'est Danièle BUREAU, veuve de Jean BUREAU, maire de Saint-Hilaire-le-Vouhis et

ami très proche d'Abel LAURENT qui lui a remis le diplôme et l'écharpe de maire honoraire pour ses 19 années comme maire délégué.

Louissette BILLAUDEAU a souligné les 19 années de maire délégué : *« Au fil des mandats, des aménagements, des choix pas toujours faciles à faire ont contribué au développement de notre commune, à l'image de ton investissement, ton dévouement et ta volonté de servir l'intérêt général. Au nom de tous, je veux te remercier pour cet engagement et toute ta disponibilité. Merci aussi de m'avoir fait confiance en 2014. »*

Et Jérôme AUBINEAU a évoqué 25 années d'engagement d'un homme qui a su faire fructifier le mariage et prolonger la lune de miel. *« Se marier avec une autre commune, c'est parfois craindre de perdre son identité. L'histoire que tu as écrite avec les équipes en place prouve le contraire. Elle traduit le fait qu'à deux, on est plus fort, on augmente sa capacité à jouer un rôle, face aux différents enjeux. »*

Dans le mot de la fin, Abel LAURENT a rappelé les 44 mariages qu'il a célébrés, et évoqué des moments douloureux. Il pose des interrogations : *« Comment se réinvestir ? Où ? Quand ? Pour faire quoi ? à 64 ans, puis-je encore servir à quelque chose ? L'avenir le dira. »*

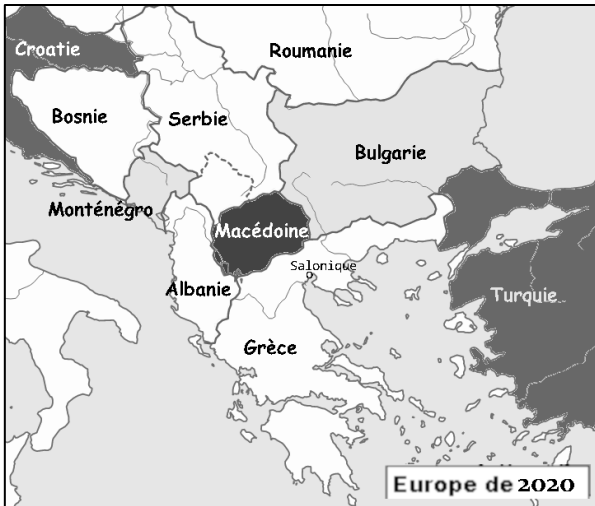
Ouest-France du 20 février 2024 relate l'assemblée Générale des Anciens Combattants de Saint-Vincent-Puymaufrais : On découvre qu'Abel a trouvé là une occasion de participer activement à la vie civique puisque depuis le 16 février, Abel copréside cette association. Gageons qu'il restera attentif à la vie de sa commune.

Jean-Paul BILLAUD

Sources : *Ouest-France* du 6 septembre 2023.

Article rédigé sans demande de la part d'Abel LAURENT

La guerre “en Orient” (1915-1918)



Le front d'Orient était en réalité en Serbie. Le 28 juin 1914, l'archiduc-héritier François-Ferdinand d'Autriche a été assassiné lors d'une visite dans la ville de Sarajevo. Ce fut le départ d'un nouveau conflit entre la Serbie et l'Empire Austro-Hongrois, allié de l'Allemagne. La Bulgarie entra en guerre contre la Serbie pour gagner un territoire en Macédoine. Les allemands cherchaient un passage vers l'Empire Ottoman. C'est dans ces montagnes entre la Bulgarie et la Grèce que des soldats français et anglais sont allés combattre à partir d'octobre 1915. Ils passaient tous par Salonique (*aujourd'hui Thessalonique*). Les buts de cette guerre :

- Sauver l'armée serbe en déroute, (*Les bateaux français l'ont transportée d'Albanie à Corfou*)
- S'installer durablement dans un pays neutre, la Grèce, en évitant son ralliement à l'ennemi,
- Aider la Roumanie qui venait de rejoindre l'Entente,
- Défaire les Bulgares.

Près de 300 000 soldats français, dont plus de 50 000 ne sont jamais revenus, ont combattu sur ces terres balkaniques où ils ont vécu une fraternité d'arme avec leurs alliés serbes, italiens, britanniques, australiens, néo-zélandais. La beauté de la baie de Salonique émerveillait les français à l'entrée de la baie, mais leur campement était dressé plus à l'ouest sur un terrain humide où beaucoup étaient malades. Certains ont été débarqués côté italien, en Grèce qu'ils ont dû traverser à pied pour rejoindre Salonique.



MAROT Louis, de l'Augoire, a été mobilisé le 8 octobre 1912 au 93^e R.I. à l'île de Ré. Promu caporal le 8 novembre 1913, il passa au 2^e Régiment de Zouaves le 25 mai 1915. On ne sait pas avec quel régiment il est allé en Orient, mais il y a reçu une citation pour son « *moral très élevé, son endurance [...] au cours des opérations dans les montagnes de la Cerna d'octobre à décembre 1916.* »

Après sa libération, le 8 août 1919, il s'est marié avec la veuve de MORAND Amédée et a habité à la Butte de Saint-Vincent-Puymaufrais.

DELAUUD Émile, de la Commanderie, était mobilisé par le 8^e Génie au Mont Valérien depuis octobre 1913. Il a été réformé le 25 mai 1915 pour un abcès fessier, mais reclassé service armé au mois d'août. Il a débarqué à Salonique le 1^{er} décembre. Il y est décédé de paludisme le 14 juillet 1916.

MERCIER Albert, né à Champ-Chevrier, habitait Les Barres à Bournezeau. Il avait fait son service militaire au 35^e d'artillerie d'octobre 1906 à septembre 1908. Rappelé le 3 août 1914, il a servi comme canonier dans plusieurs régiments d'artillerie lourde et a embarqué pour l'Orient le 19 février 1917. Il a été tué le 16 mai 1917 à la cote 1378, au sud de Makovo, en Serbie. (*C'est aujourd'hui en Macédoine du Nord, au nord de Bitola qui se nommait alors Monastir. En 1917, cette bataille se déroulait sur un territoire grec, théoriquement neutre. Les français et les anglais aidaient les serbes contre les bulgares.*)

PARPAILLON Louis s'était engagé plusieurs années successives après son service militaire, de 1906 à 1912 "*pour attendre au corps sa nomination à un emploi civil*" : il travaillait à la poste quand il a été rappelé au 3^e R.I.C. en 1914. Sa mère habitait la maison en face de celle d'Abel LAURENT à Puymaufrais. Il fut nommé sergent le 4 mars 1915. Une partie de son régiment a embarqué sur le

Burdigalia le 20 février 1916 et les autres le 23 février sur le Provence II qui a été coulé par un sous-marin. Louis, faisait-il partie des survivants recueillis après le naufrage ou des premiers débarqués à Salonique ? Il est mort le 9 décembre 1916 à Vlaklar (*Aujourd'hui, Dolno-Aglarci, en Macédoine du Nord mais à l'époque c'était en Grèce, près de Monastir.*).



Troupes à bord du "Provence"

GERMAIN Henri, de Bournezeau (*Venochon*), était né à Saint-Juire. Il avait fait un an de service militaire en 1894-1895 et avait été réformé pour tuberculose. Il a été rappelé à 41 ans et est arrivé au 84^e R.I.T. le 18 mars 1915. Il a changé de régiments plusieurs fois et avec le 113^e R.I.T. a embarqué à Toulon le 3 octobre 1916 et a disparu en mer à bord du Gallia le lendemain. Son frère cadet, **Gustave**, mobilisé dès le 4 août 1914, a fait toute la guerre dans l'infanterie sans être blessé.

Il[le Gallia] part seul de Toulon vers Salonique (Grèce), avec à son bord 2 350 personnes (1 650 soldats français des 235e RI, 55e, 59e, 113e RIT et 15e escadron du train 350 soldats serbes et 350 marins). Le Gallia se trouve entre les côtes de Sardaigne et la Tunisie, lorsqu'une torpille vient le toucher par le travers de la cale avant, chargée de munitions. L'explosion est considérable et le navire coule en moins de quinze minutes. Le 5 octobre, le Châteaurenault aperçoit des rescapés ; il réussit à recueillir près de 600 personnes. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Gallia_\(paquebot_1913\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Gallia_(paquebot_1913))

PARION Alexandre, de Saint-Vincent-Puymaufrais (*la Jolivière*) avait été exempté du service militaire en 1906, pour arthrite. Mais il a été convoqué au 17^e R.A. le 22 mai 1917. Il a combattu en Orient à partir du 22 février 1918. Il a sans doute fait le trajet en train, par l'Italie, et avec beaucoup de marche à pied dans les montagnes de Grèce, avec ceux qui venaient du 38^e R.A. Il y a rejoint le 242^e d'artillerie de campagne. Il est mort de maladie à Strugga, en Serbie, au nord-ouest de Monastir, le 22 octobre 1918.

BOSSARD Louis, de Bournezeau (*l'Hermitière*), avait fait deux années de service militaire comme canonier conducteur de 1911 à 1913. Il est parti aux armées le 6 août 1914. Il a été malade du 19 juin au 12 septembre 1916. Le 7 février 1918, il est parti en Orient rejoindre le 345^e R.A.L. Il a été rapatrié le 24 juillet 1919 et a été libéré le 8 août.

NEVEU Eugène, de Saint-Vincent-Puymaufrais (*Petit-Trizay*), nous avons parlé de sa blessure en août 1914 dans le n°30 d'*Au Fil du Temps*. Le 4 novembre 1914, il a rejoint le 137^e R.I. Il a été blessé à nouveau le 19 novembre, dans l'Oise. Soigné à Nantes, il a rejoint les armées le 25 février 1915. Du 28 octobre 1915 au 25 juillet 1917, il est parti en renfort en Orient, d'où il a été évacué malade. Le 9 octobre 1918, il a été blessé à l'os iliaque et soigné à Nîmes puis à Marseille jusqu'en novembre 1919.

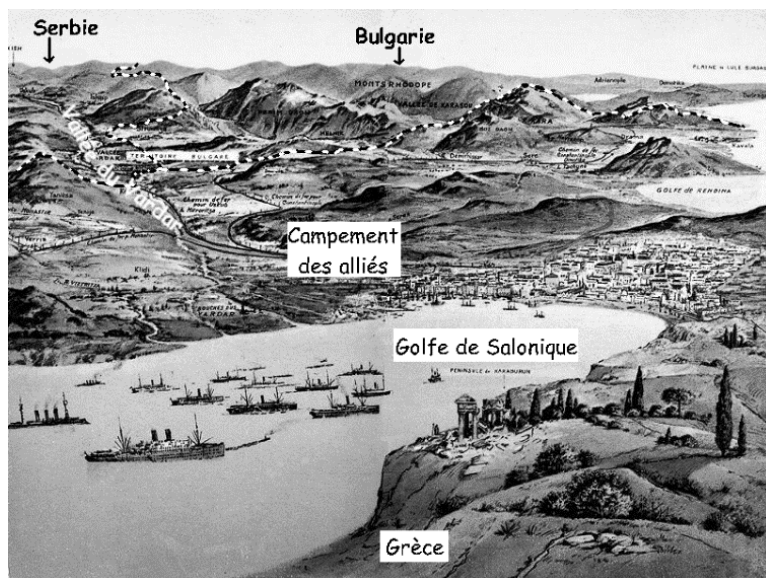
Le 19 Novembre [1914], le 3e Bataillon, en réserve partielle est mis à la disposition du 64e pour exécuter une attaque sur Serre, en partant des tranchées de Lassigny. Après avoir fait des passages dans nos fils de fer, les 1ères Sections des 10e et 11e compagnies sortent de leurs tranchées avec un courageux élan. Fauchées par les mitrailleuses, elles doivent rentrer dans leurs tranchées, ayant perdu 7 morts et 8 blessés. (*Historique du 137e R.I.*)



Attaques des alliés de 1915 à 1918

BASTARD Maurice, médecin de Bournezeau, avait 20 ans en 1914. Il a été ajourné en 1914 et en 1915 pour "faiblesse" mais a rejoint la 18^e section d'infirmiers le 8 août 1915. Il a suivi de nombreux régiments mais a été évacué du 7 septembre 1917 au 21 janvier 1918. Il a rejoint l'armée d'Orient du 28 décembre 1918 au 10 juillet 1919. Il a exercé près de Bordeaux avant de s'installer définitivement à Bournezeau en 1923.

BOUDAUD Jules : voir *Au fil du temps* n°35.



La baie de Salonique.

En arrivant dans la baie, les soldats étaient émerveillés par la beauté de la ville.

Mais les camps étaient installés dans des zones marécageuses. Les soldats devaient lutter contre la maladie : dysenterie, scorbut, maladies vénériennes et surtout un paludisme endémique.

PETIT Clément, de Saint-Vincent-Puymaufrais (*la Mènerie*), a été rappelé à 35 ans au 84^e R.I.T. le 4 août 1914. Il a servi dans plusieurs régiments de territoriaux. C'est au 57^e R.I.T. qu'il a combattu en Orient. Il y est parti du 6 janvier 1917 au 26 décembre 1918. Il a été démobilisé le 20 février 1919.

FORGERIT Florentin est né à Bournezeau (*la Barre*) en 1893. Puis la famille s'est installée dans plusieurs autres communes. Au moment de la mobilisation générale, il était déjà à Fontenay-le-Comte, au 137^e R.I. depuis le 26 novembre 1913 (*un mois après son frère aîné, Flavien, qui a été fait prisonnier dès le 27 août 1914*). Il a servi dans plusieurs régiments d'infanterie avant d'embarquer avec le 372^e R.I. à Toulon le 8 octobre 1915 pour Salonique. Caporal depuis le 15 décembre 1915, Florentin est mort le 16 mars 1917 cote 1248 (*la montagne qui domine au nord-ouest la ville de Monastir*). Il avait 24 ans. L'avis de décès a été envoyé à Thiré où il avait résidé chez ses parents.

Beaucoup de ceux qui ont été envoyés en orient revenaient de blessure, de maladie, ou avaient un petit handicap. Après une longue suite de revers, la victoire contre les bulgares et contre les turcs a été rapide en 1918. Les rescapés ont souffert, à leur retour, du manque de reconnaissance de la nation.

Jean-Paul BILLAUD

Sources :

*Recensements de 1911 et 1921. État civil aux Archives Départementales
Fiches matricules militaires .Historiques des régiments*

SERVANT Alcide, de Bournezeau (*la Petite-Forêt*), après deux ans de service militaire de 1911 à 1913, a été rappelé le 3 août 1914 au 20^e R.A. Après une chute de cheval le 7 septembre 1916, il a été soigné à Toulouse jusqu'au 16 mars 1917. Il est parti à l'armée d'Orient le 20 novembre 1917. Du 17 octobre au 1^{er} novembre 1918, il a été soigné à l'ambulance de colonne mobile pour une grippe. Il a été rapatrié le 13 mai 1919 et libéré le 12 août.

SOULET Alexandre, né aux Pineaux, s'est marié le 11 novembre 1907 avec Marie Bernadette Marot et a habité au village de Saint-Vincent. Il a été clairon au 137^e R.I. à Fontenay, de 1904 à 1907. Il a été rappelé à 31 ans le 11 août 1914. Il a été malade du 22 décembre 1914 au 25 mai 1915, puis du 24 février 1916 au 15 mai 1916. Il est parti pour l'Orient le 7 décembre 1916. Il a encore été évacué du front pour maladie du 21 juillet au 30 novembre 1917 et a été rapatrié le 7 août 1918. En tout, il avait servi successivement dans 7 régiments d'infanterie quand il a été démobilisé le 4 mars 1919 et s'est retiré à Sainte-Hermine.

VALOTEAU Victor, (*Voir Au fil du temps n°32*) qui avait presque 20 ans lors de son incorporation le 8 septembre 1914, travaillait comme fromager, sans doute à la laiterie de l'Oiselière. Il a été blessé deux fois : Le 7 juin 1915 à Hébuterne, il avait une plaie à l'abdomen qui a été soignée à Tarbes ; Le 17 avril 1917 à Craonne, des éclats d'obus l'ont atteint à l'épaule droite et à la poitrine. Il a rejoint le front le 20 juin 1917 et le 7 janvier 1918, il a rejoint l'armée d'Orient. Il a été démobilisé le 9 septembre 1919, mais dix ans plus tard, près de Périgueux, il souffrait encore de ses blessures et du paludisme.

CHABOT Célestin, de Bournezeau (*puis de la Brelière de Chantonay en 1921*), après son service au 65^e R.I., de 1910 à 1912, a rejoint son régiment le 3 août 1914. Muté au 10^e R.I. le 10 novembre 1917, il l'a suivi en Orient. Il a été blessé à la mâchoire par un éclat de shrapnell. Il a été libéré le 28 août 1919. Il est décédé à la Roche-sur-Yon en 1929.

Le 80^e anniversaire de la chute de l'avion de Joseph GOËTZ

Le 21 mars 1944, un aviateur américain a perdu la vie dans son atterrissage en catastrophe sur notre commune. Pour retrouver les détails de cet épisode de la guerre, vous pouvez vous reporter au numéro 10 de notre revue. Ceux qui ne l'auraient pas conservé peuvent le consulter sur Internet. (Références en dernière page)

Avec le VMHV (Véhicules Militaires Historiques de Vendée)



Cette association créée en 1996 qui rassemble des collectionneurs de véhicules militaires participe au devoir de mémoire de façon active.



Elle parraine 4 tombes du cimetière militaire de Saint-James, dont celle de Joseph GOËTZ : Fleurissement de la tombe et cérémonie annuelle. En 2014, le VMHV a initié la commémoration du 70^e anniversaire de la chute de l'avion. Cette année, la municipalité, voulant marquer les 80 ans de cet évènement a recontacté ces collectionneurs. Ils ont monté leur campement près de la salle du Mitan et ont fait défiler les Jeep, les motos et autres engins de l'époque entre le mémorial, lieu de l'accident, et la salle du Mitan. Même les résistants étaient représentés dans une traction. Ils ont marqué un arrêt devant l'EHPAD : Certains, qui étaient enfants en 44, se souviennent d'avoir fait une visite aux débris de l'avion.



Arrivée près de la stèle et arrêt à l'EHPAD

La cérémonie protocolaire



Chemin des Plantes, devant le mémorial, les drapeaux américains et français ont été déployés. L'hymne américain et la Marseillaise ont résonné. Une minute de silence a été observée en souvenir de cet homme qui a combattu pour nous.



Le mot de Madame le maire

Devant une assistance nombreuse, Louisette BILLAUDEAU a fait l'historique de la chute et donné le sens de la journée : « [...] La raison d'être de ce rassemblement est de nous souvenir que si nous avons la chance de vivre dans un pays libre, c'est grâce aux sacrifices de ces soldats alliés. La dette que nous avons envers ces soldats est infinie, la reconnaître est la condition de notre dignité d'homme et de la dignité de notre France [...] La mémoire qui doit rester une matière vivante, nous invite à poursuivre l'œuvre de justice et de fraternité, en ayant conscience que jusque dans la période de paix que nous vivons en France, notre époque réclame aussi, encore et toujours de

l'engagement, de la vigilance, de l'entraide, de l'attention aux autres. Ce lieu est porteur d'un message pour chacun de nous et pour nos enfants.[...]



Les expositions à la salle du Mitan



Les détails de la chute



Des maquettes des chars de 1944 : Anglais, allemands, américains



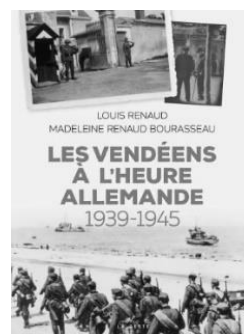
Des armes utilisées en 44

Un autre exposant présentait des modèles réduits d'avions et des appareils radio.

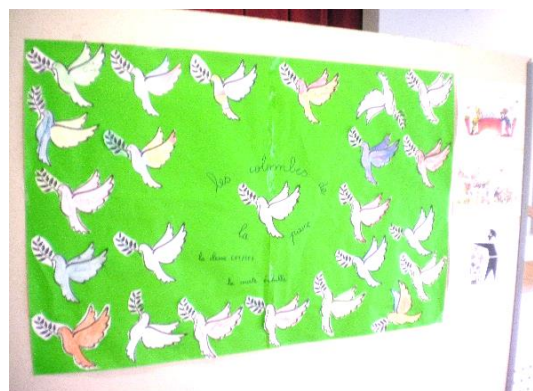


Des livres sur la guerre en Vendée étaient exposés.

Louis et Madeleine RENAUD étaient là pour présenter leur livre.



Les enfants ont écrit des messages de paix.



Un groupe de jeunes de Bournezeau se réunit près du mémorial plusieurs fois par an

Ils y pique-niquent. Ils ont fait des recherches sur Joseph GOËTZ et retrouvé la maison en 2020 à l'adresse où l'aviateur a habité.



REGISTRATION CARD—(Men born on or after January 1, 1922 and on or before June 30, 1924)			
SERIAL NUMBER	1. NAME (Print)	ORDER NUMBER	
N 5	JOSEPH GOËTZ	1117	
2. PLACE OF RESIDENCE (Print)	29 BERZINGE st Buffalo N.Y.		
(THIS PLACE OF RESIDENCE GIVEN ON LINE ABOVE WILL DETERMINE LOCAL BOARD JURISDICTION; LINE 2 OF REGISTRATION CERTIFICATE WILL BE IDENTICAL)			
3. MAILING ADDRESS	same		
(Indicate address if other than above indicated on line 3. If none insert word none)			
4. TELEPHONE	5. AGE IN YEARS	6. PLACE OF BIRTH	
	20	Buffalo	
		DATE OF BIRTH	
		Jan 10 1922	
7. NAME AND ADDRESS OF PERSON WHO WILL ALWAYS KNOW YOUR ADDRESS			
Veronica Goetz			
8. EMPLOYER'S NAME AND ADDRESS			
Bell Aircraft			
9. PLACE OF EMPLOYMENT OR BUSINESS			
Chrysler Ave. Buffalo N.Y.			
I AFFIRM THAT I HAVE VERIFIED ABOVE ANSWERS AND THAT THEY ARE TRUE			
D. S. S. FORM 1 (REVISED 6-1-42)		16-21629-3	

Jean-Paul BILLAUD

Vous pouvez retrouver les articles parus dans les numéros précédents sur Internet à l'adresse suivante :

<http://histoire.bournezeau.free.fr> ... Faites-le savoir...

et écrivez-nous vos remarques sur le livre d'or ou par mail.

COMMISSION HISTOIRE de BOURNEZEAU

Le comité de rédaction de la revue semestrielle "Au fil du temps" :

Jean-Paul BILLAUD, Nicolas CORNU, Vincent PÉROCHEAU, Henri ROUSSEAU.